

Après l'AG de l'AJCF à Rennes, 30-31 mai 2019

Les impressions de Jean Massonnet

L'Assemblée Générale de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France a eu lieu cette année les 30 et 31 mai, à la Hublais, un centre d'accueil situé dans la banlieue de Rennes et géré par le diocèse de cette ville. J'y étais en tant que président, accompagné de trois Lyonnais. Mais la session ne se fait pas à guichet fermé, et tous les membres de l'AJCF sont les bienvenus.

Le lieu est très accueillant, et l'équipe de l'AJC locale a tout fait pour rendre notre séjour agréable : merci à toute l'équipe et à son président Joël Thierry. Ce groupe s'est baptisé du nom de « Jules Isaac », cet historien juif qui est né à Rennes et qui a tant fait pour que les chrétiens adoptent enfin un « nouveau regard » envers leurs frères juifs. Si nous ajoutons que Rennes est le lieu du procès Dreyfus, on comprendra que ce lieu est lourd de souvenirs. Je vais faire part dans ces lignes plus de mes impressions que d'un compte rendu objectif. Les conférences ont été enregistrées et on peut s'attendre à ce que la revue *Sens* donne un écho bien circonstancié de ces deux journées. Je ne livrerai que quelques flashes pris à partir de mes notes.

Comme toujours, la rencontre a commencé par la réunion statutaire, de 14h00 à 16h00. Au-delà des formalités nécessaires, rapports moral et financier avec approbation des membres ayant droit de vote, ce moment offre une possibilité de débats tant sur le plan organisationnel que sur les questions et apports de chaque groupe. Deux heures sont finalement assez courtes, ou même trop courtes, pour tout cela, mais il faut aussi compter avec les contacts divers tout au long de ces deux jours. Nous constatons que nous ne sommes pas seuls à « ramer » pour faire vivre et développer l'amitié judéo-chrétienne.

La conférence du premier jour était tenue par Michel Remaud, « *Ce que peut apporter aux chrétiens la tradition juive* ». À fréquenter la tradition juive, le chrétien ne manquera pas d'être déconcerté au début, mais il sera surpris de rencontrer des expressions qui lui sont familières. Parfois, des affirmations particulières et assez absconses de ses propres Écritures deviennent explicites à la lecture d'une tradition juive. Par exemple, qu'est-ce qui permet à Saint Paul de dire, en Ga 4,29, que *l'enfant né selon la chair (Ismaël) persécutait l'enfant né selon l'Esprit (Isaac)* ? On rencontre ces deux demi-frères en Genèse 21,9 : *Sara vit que le fils que Hagar l'Égyptienne avait enfanté à Abraham jouait (avec Isaac)*. Or, rapporte une tradition, ce n'était pas un jeu innocent : ils jouaient au tir à l'arc, et Ismaël cherchait l'occasion de transpercer Isaac d'une flèche ! (*Genèse Rabba* 53,11) La scène prend une dimension d'actualité au niveau des rivalités qui tournent autour de l'élection. Un autre passage des épîtres pauliniennes (*Éphésiens* 4,8) applique au Christ le verset 19 du psaume 68 : *Tu es monté dans les hauteurs, tu as capturé des captifs, tu as pris des dons aux hommes...* La difficulté d'interprétation de ce psaume, et de ce verset en particulier, est bien connue. Mais ce sont particulièrement ces occurrences qui offrent les interprétations les plus intéressantes. Dans le cas qui nous concerne, la montée de Moïse dans les hauteurs

pour donner la Tora aux hommes éclairé de façon très heureuse le mouvement du Christ : *montant dans les hauteurs [...] il a donné des dons aux hommes.*

Une fréquentation assidue des sources juives, reçues pour elles-mêmes, montre au chrétien à quel point sa propre foi est greffée sur « l'olivier franc », et ne cesse de l'interroger sur ce paradoxe vertigineux de la transcendance qu'il reconnaît au Christ, inséparable de son étroite parenté avec le terreau juif. L'existence juive rappelle en outre au chrétien qu'il n'est pas la source : excellent antidote à un narcissisme chrétien sans cesse tenté de resurgir.

Le Grand Rabbin de la région Bretagne et Pays de la Loire, Ariel Ben David, reprit à son tour, dans un esprit de dialogue, l'exposé de Michel Remaud.

La matinée du lendemain fut animée par la double intervention dialogante de l'archevêque de Rennes, Mgr Pierre d'Ornélas, et de Monsieur Jean-François Bensahel, Président de l'union libérale israélite de France - Copernic (ULIF). Les deux intervenants pouvaient s'appuyer sur l'ouvrage qu'ils ont rédigé en commun, avec la collaboration de Damien Le Guay, *Frères à l'évidence*, Odile Jacob, 2015.

Pour Pierre d'Ornelas, tout commence par la réception d'un appel téléphonique ; à l'autre bout du fil : Jean-François Bensahel. Pierre d'Ornelas répond, il ouvre sa porte (alors qu'il aurait pu la fermer), et c'est une aventure qui commence : une lumière à recevoir, qui éclaire une fraternité « évidente », pourtant douloureusement mise en veilleuse au cours de l'histoire. Et voilà que des juifs frappent à la porte des chrétiens. Il va falloir oser la rencontre, renoncer à la théorie de la substitution, et s'engager dans une voie nouvelle sans savoir où elle va mener. Une affirmation centrale commande le dialogue : personne ne possède la vérité. Cela permet une écoute nouvelle qui cependant renvoie aux origines : « nous sommes tous frères ». Ce dialogue devient exemplaire de tout dialogue interreligieux, fondé sur une fraternité unique. Un nouveau mode de lecture de l'Écriture est ainsi initié : le chrétien la reçoit désormais avec gratitude, respect et estime envers ce peuple qui a enfanté le monothéisme. Il accueille une Écriture rendue vivante grâce à la tradition orale, reçue et transmise, qui aide le chrétien à se familiariser avec cette Parole qui le relie au peuple qui le précède dans l'interprétation. Cette transmission, reçue à travers une tradition qui n'est pas la sienne, mais qu'il reçoit, oblige le chrétien à abandonner la tentation de toute puissance. La voie est ouverte à l'éthique, sur la base d'une réception fondamentale qui oblige l'être humain à adopter une posture d'accueil et à renoncer à sa maîtrise sur toute chose. Le message s'adresse alors à l'humanité entière.

Jean-François Bensahel rapporte ses interrogations avant le fameux coup de fil. La rencontre de chrétiens accompagne son désir de mettre de l'ordre dans sa vie. À des premières impressions négatives succèdent des contacts positifs, révélateurs d'une familiarité qui conduit à comprendre nos différences de l'intérieur. À la lecture de Franz Rosenzweig on comprend que l'Église et la Synagogue ont besoin l'une de l'autre. À l'occasion d'une Bar Mitzwah, la lecture de Genèse 33 (rencontre et réconciliation des deux frères ennemis, Jacob et Ésaü), la fraternité lui apparaît comme une évidence qui commence au tout début de la Genèse, et qui est un projet à atteindre. Les cinquante ans de *Nostra Ætate* sont

l'occasion d'agir, d'où le coup de fil ! Nous vivons quelque chose d'unique ; la rencontre devient notre boussole, les ennemis peuvent se réconcilier. Faire place à l'autre : le judaïsme se construit sur cette relation, et les chrétiens renoncent à leur désir d'hégémonie. L'éthique y trouve la place qui lui revient, avec l'impératif de la conscience. Au lieu de séparer les deux confessions, le paradoxe du « déjà là » de la rédemption et du « pas encore », doit les faire se rencontrer. Les chrétiens, au contact de leur frères juifs, réalisent que le « pas encore » est bien réel, et qu'ils ne peuvent pas s'évader dans une conviction illusoire. Quant aux juifs, ils sont invités à prendre au sérieux la visée de la rédemption, essentielle dans leur propre tradition. Ils reconnaissent aussi qu'ils ne sont pas seuls dans l'alliance, et cela change leur manière d'être juif, hors du ghetto. De leur côté, les chrétiens peuvent apprendre au contact des juifs ce que signifie être une minorité. La reconnaissance de leur relation de fraternité avec le peuple juif est un puissant remède contre la tentation de toute puissance, tellement combattue par le pape François.

Une conclusion proposée : méditer le Ps 133 :

הִנֵּה מִה־טוֹב וּמִה־נָּעִים שְׁבֹת אֲחִים גַּם־יַחַד

Hineh mah tov oumah naïm shevet ahîm gam yahad !

Qu'il est bon qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble.

Les impératifs des horaires SNCF Rennes-Lyon m'ont malheureusement dissuadé d'écouter, l'après-midi du deuxième jour, la conférence à deux voix de André Hélard et Serge Saint-Eve : « *L'Affaire Dreyfus dans la vie de Victor Basch* ».

Nous arrivons lors de ces rencontres de tous les points de l'Hexagone, nécessairement divers, la diversité la plus claire étant celle qui nous rassemble, entre juifs et chrétiens. Mais ce qu'il y a de commun entre nous est justement cet accueil et respect de l'autre, dont il a été en permanence question dans les échanges et exposés. Ce paradoxe est rendu possible par notre référence commune au Dieu UN, qui non seulement permet, mais suscite et crée les différences pour les rassembler dans l'enrichissement commun ou chacun reçoit son identité enrichie et confirmée par l'apport d'autrui. En ce temps de résurgence des mouvements identitaires stériles, du renforcement des « démocraties » ou simplement des dictatures, en ce temps où l'on s'imagine se retrouver soi-même en ce coupant des autres, en ce temps où un antisémitisme revigoré se révèle être le dénominateur commun de ce courant de fond, nous sentons à quel point ce que nous vivons dans l'Amitié Judéo-Chrétienne conteste ces orientations mortifères et propose la seule voie vraiment humaine, ouverte à un avenir pour lequel nous devons continuer à nous investir.